



**Vous avez
un appel**

**FIERS DE NOS
PARTENAIRES !**

Samuel Korgo
PASTEUR
AU BURKINA FASO

C'est comme une voix qui crie au fond de nous : « Implique-toi davantage ! »

ENTRETIEN AVEC LE PASTEUR SAMUEL KORGO SUR LE THÈME DE L'ENGAGEMENT

Samuel Korgo est un pasteur burkinabè. Dans le passé, il a été pendant quatre ans directeur d'un centre d'accueil de parrainage avec Compassion Burkina Faso et il y a également un centre rattaché à l'Église dont il a la charge aujourd'hui. Il nous a confié quelques pensées sur l'engagement qui pourront nous interpeler et nous stimuler.

Qu'est-ce que le mot « engagement » évoque pour vous ?

L'engagement, de façon générale, est une forme de consécration, qui peut aller des actes les plus simples (parler, donner à manger à quelqu'un, secourir, soutenir) jusqu'au sacrifice. Celui-ci est une forme de don de soi total, une manière de militer pour des causes justes en se privant d'un certain nombre de choses s'il y a lieu, voire en consentant au sacrifice suprême, celui de sa vie.

Comment savoir jusqu'où s'engager ?

La difficulté consiste dans le fait que nous nous engageons dans plusieurs domaines et que nos engagements peuvent être en conflit les uns avec les autres. Globalement il faut veiller à l'équilibre. Mais certains, peu nombreux, ont reçu un ministère spécial : pour ces personnes – et elles le savent – il ne leur reste qu'à poursuivre leur ministère et advienne que pourra ! Par exemple, Martin Luther King savait que son engagement pouvait le conduire à la mort.

Qu'en est-il de l'engagement envers les pauvres ?

En ce qui concerne plus spécifiquement l'engagement envers les pauvres, il s'agit d'une manière de **vivre l'Évangile** que le Christ lui-même nous a enseigné et de le traduire en actes. Notons à ce sujet qu'il n'y a pas de distinction qui voudrait que l'on prenne soin uniquement des croyants, même s'ils sont prioritaires : cette action à l'égard des pauvres va au-delà de la maison de Dieu. Les bénéficiaires en sont les veuves, les orphelins, les personnes vulnérables, les pauvres dans tous les sens du terme (matériel, spirituel ou socio-émotionnel).

Faut-il un appel pour s'engager ?

Sans insister excessivement sur le mot « appel », cette notion rentre dans l'idée d'engagement. C'est à partir de la Bible que l'on découvre un appel de Dieu. Son enseignement est donné à tout le monde, mais certains se sentent davantage appelés et interpellés. Tous sont appelés à s'engager, mais les niveaux d'engagement dans chaque domaine sont différents selon les personnes. Certaines situations de la vie nous mettent en face de problèmes qui nous incitent à l'engagement et c'est comme une voix qui crie au fond de nous : « Implique-toi davantage ! »

Certaines personnes sont plus que d'autres enclines à l'engagement. Cela peut être dû à leur contexte de vie, à leur parcours, à leur expérience. Ces gens se laissent toucher tout de suite par la question de l'engagement et s'engagent véritablement. Il y en a d'autres, au contraire, qui le font pour accomplir la volonté de Dieu, alors que cela ne leur était pas naturel. Certains sont lents à s'engager, soit parce qu'ils n'ont pas bien compris l'importance de la chose, soit parce qu'ils ont peur de l'implication de l'engagement.



Quelles sont ces implications de l'engagement qui peuvent faire peur ?

L'engagement demande du temps et de mettre à la disposition de celui ou de ceux envers qui on s'engage ses biens (matériels, financiers, intellectuels, relationnels, émotionnels). L'engagement peut mettre en face de nous un certain nombre de risques : on peut risquer sa vie, son emploi, sa promotion sociale, sa famille.

En France, les conditions de vie et la société environnante limitent le nombre de personnes qui s'engagent. Elles ont compris ce que cela implique et ça les rend réservées ! Avant d'y aller, elles attendent de s'entourer d'un minimum de sécurité. L'avantage, c'est que ceux qui s'engagent le font sérieusement car ils comprennent pourquoi ils s'engagent. Au Burkina Faso, au contraire, les gens s'engagent plus facilement... mais abandonnent aussi plus souvent en cours de route.

Quelle doit être la motivation pour s'engager ?

La gloire de Dieu, l'honneur dû à Dieu, la réalisation de la volonté de Dieu ! Les autres mobiles pour s'engager (argent, pouvoir, reconnaissance sociale) peuvent ne pas être sains. Même l'engagement qui prétend ne rien attendre en retour, qui se présente comme une fin en soi, ne fait finalement que la gloire de l'homme. C'est l'humain en tant que tel qui est valorisé, ce n'est pas Dieu.

Et vous, qu'est-ce qui vous a personnellement poussé à vous engager face à la pauvreté ?

Mon contexte familial y est pour beaucoup. Je n'ai pas eu la chance de grandir avec mes parents. Je les ai quittés dès l'âge de 5 ans pour des raisons scolaires. J'ai vécu avec mon oncle qui était pasteur. Quand je suis allé au collège, on m'a confié à un autre pasteur. Puis, quand j'ai été admis à mon BEPC, on m'a confié à un troisième pasteur. J'ai côtoyé la misère à partir de tous ceux qui venaient voir les pasteurs pour solliciter leurs services ! Ils venaient pour des questions de vivres et le pasteur donne à manger. Ou bien pour des questions de santé : il s'agit de demander la prière du pasteur avant d'aller à l'hôpital et éventuellement de participer aux frais des soins. Le pasteur allait ensuite à l'hôpital pour apporter à manger au malade. Certains venaient voir le pasteur pour un hébergement : tous les étrangers de passage qui voulaient rejoindre la grande ville, mais n'étaient pas partis assez tôt, venaient directement chez le pasteur ! Combien de fois avons-nous passé la nuit dans l'église pour laisser notre chambre aux étrangers.

Ces pasteurs ont été pour moi un modèle positif d'engagement. J'ai appris des valeurs comme le contentement, l'acceptation de l'autre, l'écoute – même quand on ne peut pas faire grand-chose pour la personne. Après mes études je suis allé travailler dans une association qui s'occupait de personnes qui avaient besoin d'aide.



Quels sont les domaines d'engagement auxquels les chrétiens devraient donner la priorité dans la lutte contre la pauvreté au Burkina Faso ?

L'éducation ! Le Burkina Faso a plus de 50 ans d'indépendance et le taux d'alphabétisation de la population adulte est de moins de 40%. Je pense que ce n'est pas normal. Si tous les Burkinabè depuis l'indépendance avaient pu acquérir ne serait-ce qu'un certificat d'études primaires, cela aurait changé l'avenir du Burkina Faso. Nous ne pourrions jamais nous développer si nous ne relevons pas notre niveau d'éducation. Tout en dépend, la santé de la population notamment, mais aussi les portes qui s'ouvrent ou pas sur le plan professionnel avec les possibilités de se prendre en charge qui en découlent. Investir dans l'éducation permet de rompre le cycle de la pauvreté.

Dans votre engagement par rapport à la pauvreté, quels sont les plus grands défis à relever ?

Les causes de la pauvreté sont très nombreuses dans mon pays : il y a des causes internes au Burkina Faso et des causes externes. Parmi les causes internes, je voudrais mentionner les mentalités qui doivent changer. Du fait de ne pas avoir été à l'école, la population garde une mentalité rétrograde : beaucoup n'ont pas accès à la scolarisation, mais combien y voient une nécessité ? On peut rencontrer dans mon pays des gens qui préfèrent garder leurs enfants à la maison pour qu'ils s'occupent de l'élevage des animaux ou simplement pour jouer à la maison.

Parfois des questions financières entrent en jeu, mais parfois les parents ne voient vraiment pas l'importance de l'éducation scolaire – surtout parce que certains enfants qui vont à l'école ne trouvent pas de travail ensuite. Je pourrais aussi évoquer, en lien avec les problèmes de mentalité, les mariages forcés, l'excision, le fait de ne pas mettre les jeunes filles à l'école (même si les choses évoluent).

Est-il parfois tentant d'abandonner l'engagement ?

Les résultats obtenus m'encouragent à continuer. On le voit par exemple dans le parrainage : les enfants bénéficient d'un certain nombre d'avantages, les parents aussi s'épanouissent. Les mentalités se libèrent petit à petit. D'autres initiatives sont aussi mises en place qui portent du fruit dans mon pays et qui font progresser l'alphabétisation ou l'agriculture. Même quand c'est une goutte d'eau dans la mer, ça encourage !

Que diriez-vous aux chrétiens en France pour les motiver à s'engager et en particulier face à la pauvreté ?

Il est possible d'améliorer les conditions de vie de tous les peuples de la terre et de leur donner un certain bien-être si tous les chrétiens s'engagent. C'est notre vocation en tant que chrétiens de travailler à l'amélioration de la vie sur la terre pour la création de façon générale et surtout pour les humains créés à l'image de Dieu. Faire cela, c'est rendre l'image de Dieu beaucoup plus éclatante et plus visible.

